

La chronique des arts

La SDICC veut renforcer le caractère canadien des films

La Société de développement de l'industrie cinématographique canadienne (SDICC) se donne de nouvelles priorités destinées à renforcer le caractère canadien des longs métrages et à assurer le développement continu et rationnel de l'industrie cinématographique.

“Les Canadiens (comédiens, réalisateurs, scénaristes, techniciens, maquilleurs, etc.) sont plus que jamais occupés à faire des films. Nous voulons maintenant bâtir sur cette base en imprimant un caractère canadien aux films dans lesquels nous participons, tout en assurant un niveau annuel de production correspondant aux réalités des marchés financiers et de la main-d'oeuvre”, a déclaré le président de la SDICC, M. Michel Vennat.

Rappelant que plus de 70 films canadiens, d'un budget total de \$150 millions, ont été produits en 1979, le représentant de la SDICC a souligné que les priorités pour l'année qui vient affecteront le niveau de la production, la qualité, les objectifs culturels canadiens, l'apprentissage et le marketing.

Programme francophone prioritaire

Une priorité constante de la SDICC reste le programme spécial de production et de marketing de films d'expression française. Afin de soutenir la haute qualité et le niveau croissant des productions francophones, et afin d'encourager les investissements privés dans ces films, la SDICC maintiendra, au cours de la prochaine année financière, sa politique de remboursement en seconde priorité. En outre, la SDICC réservera plus de \$2 millions pour ses investissements dans les productions francophones, ce qui représente plus de 75 p. cent du total de son programme d'investissement régulier.

Sept éléments complémentaires soulignent ou renforcent l'insistance mise sur le contenu canadien des longs métrages:

- tous les producteurs (producteurs exécutifs inclus) des films dans lesquels la SDICC investit devront être canadiens, sauf pour les coproductions officielles;

- la Société ne participera en aucune façon dans un film lorsque le scénariste et le réalisateur ne seront pas canadiens;

- afin d'encourager les auteurs canadiens, la Société n'investira pas dans le développement d'un scénario écrit par des non-Canadiens;

- la SDICC participera seulement aux

films dans lesquels au moins un des rôles importants est interprété par une vedette canadienne;

- la SDICC continue de croire qu'aucune distinction ne devrait être faite entre un citoyen canadien et un immigrant reçu;

- la Société ne participera pas aux films qui déguisent des extérieurs canadiens sans raison valable. Les films dont les sujets exigent l'utilisation d'extérieurs étrangers ne seront pas soumis à cette règle;

- afin que ses fonds limités soient utilisés à bon escient, la SDICC participera seulement aux coproductions majoritairement canadiennes.

Prix littéraire à Clark Blaise

Le prix *Books in Canada*, remis annuellement pour le meilleur roman publié dans l'année, a été décerné à Clark Blaise pour son roman *Lunar Attractions*.

Le livre raconte l'histoire d'un garçon qui grandit dans le milieu rural de la Floride puis dans une ville du “Midwest”.

Au début de l'année, le journal *The New York Times* avait classé ce roman parmi les meilleurs de 1979.

Auteur de nouvelles et professeur à l'Université York, à Toronto, Clark Blaise est âgé de 39 ans. Né dans l'État américain du North Dakota de parents canadiens, il a pris la nationalité canadienne en 1973.

Nouvelle pièce de Michel Tremblay présentée à Montréal



Lucille Beaugrand (Rita Lafontaine), à gauche, et sa soeur Yvette (Denise Morelle) dans une scène de *L'Impromptu d'Outremont*.

Culture et bourgeoisie forment le thème de la dernière pièce de Michel Tremblay, *L'Impromptu d'Outremont*.

Quatre soeurs se rencontrent pour fêter les 40 ans de l'une d'entre elles, Lucille, qui n'a jamais désiré faire quelque chose de sa vie, contrairement à ses soeurs: Fernande, l'aînée, a toujours rêvé de devenir écrivain, Lorraine a abandonné une carrière de pianiste pour se marier et Yvette aurait donné sa vie pour devenir chanteuse d'opéra; mais la société dont elles sont issues leur a interdit de devenir

artistes tout en les obligeant à se cultiver.

Les rebondissements ne manquent pas dans cette pièce aux dialogues pleins de verve et teintés d'humour, opposant la culture traditionnelle aux nouveaux artistes bohèmes qui ont envahi les beaux quartiers, celui d'Outremont, par exemple.

La pièce, montée par le théâtre du Nouveau Monde, met en scène Monique Mercure, Michèle Rossignol, Denise Morelle et Rita Lafontaine. La mise en scène est d'André Brassard.